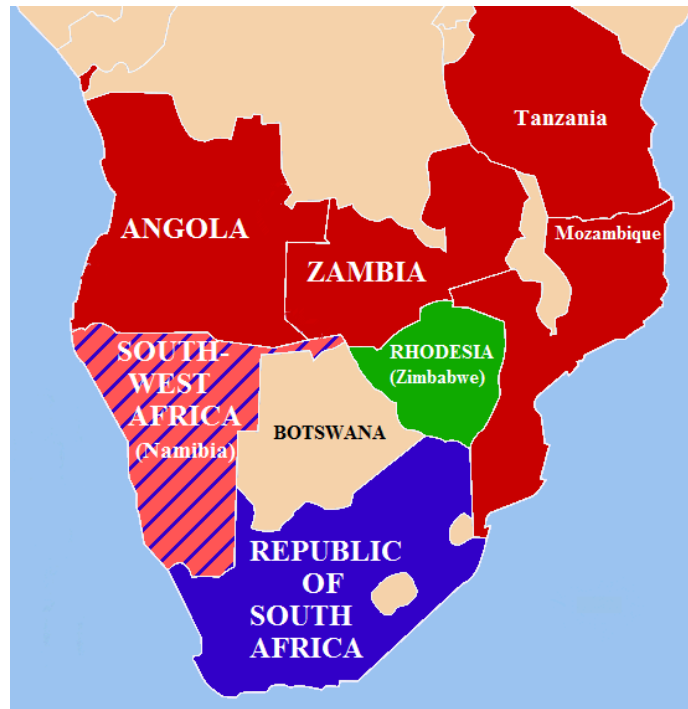


APARTHEID SOUTH AFRICA



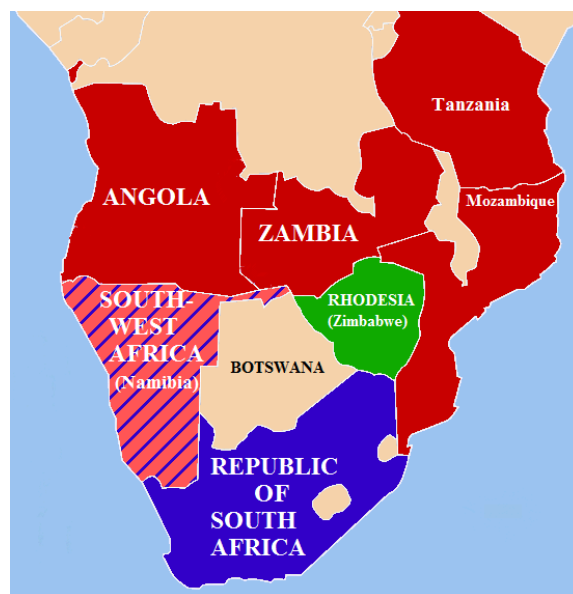
— BORDER WAR AND MUSIC

SOUTH AFRICAN BORDER WAR — A FORGOTTEN CONFLICT	2
BUBBLEGUM — TOWNSHIP 80s MUSIC OF SOUTH AFRICA	15

**SOUTH AFRICAN
BORDER WAR
— A FORGOTTEN
CONFLICT**

The South African Border War (1966-1990) is not a well-known conflict between South Africa — under Apartheid at the time — against several guerrilla movements in South West Africa (then Namibia), Angola, Zambia and some spillovers in Mozambique. The conflict occurred when South Africa was already extremely isolated following several international sanctions (UN Resolutions 1761, 181, 418 and 591) impacting its ability to import weapons and military technologies. Trade was also impacted with the Comprehensive Anti-Apartheid Act (1986) by the United States. South Africa was considered a “pariah” on the international scene until the late 1990s when Apartheid was abolished following the first democratic elections in 1994. Despite these sanctions, political turmoil and protests inside, and being outnumbered by its enemies (the South African Defense Force or SADF counted 70 000 personnel on the ground, against nearly 120 000 on the other side for Cuba/MPLA), South Africa was able in some way to manage a difficult conflict far away from its borders.

La guerre frontalière sud-africaine (1966-1990) est un conflit peu connu qui a opposé l'Afrique du Sud, alors sous le régime de l'apartheid, à plusieurs mouvements de guérilla en Afrique du Sud-Ouest (aujourd'hui Namibie), en Angola, en Zambie et, dans une moindre mesure, au Mozambique. Ce conflit a éclaté alors que l'Afrique du Sud était déjà extrêmement isolée à la suite de plusieurs sanctions internationales (résolutions 1761, 181, 418 et 591 de l'ONU) qui avaient affecté sa capacité à importer des armes et des technologies militaires. Le commerce a également été affecté par la loi américaine Comprehensive Anti-Apartheid Act (1986). L'Afrique du Sud a été considérée comme un « paria » sur la scène internationale jusqu'à la fin des années 1990, lorsque l'apartheid a été aboli à la suite des premières élections démocratiques de 1994. Malgré ces sanctions, les troubles politiques et les manifestations à l'intérieur du pays, et bien qu'elle soit en infériorité numérique face à ses ennemis (les Forces de défense sud-africaines ou SADF comptaient 70 000 hommes sur le terrain, contre près de 120 000 pour Cuba/MPLA), l'Afrique du Sud a réussi d'une certaine manière à gérer un conflit difficile loin de ses frontières.



General situation in 1978 (Katangais, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons)

What saved South Africa was the simple fact that all the guerilla movements were communist, and because it mattered to keep control for the United States over the Cape route — even if the probability that South Africa fell under a revolution was very unlikely. South Africa was also important for several minerals. The sole real ally of South Africa in the region was Rhodesia — governed by Ian Smith — but the Apartheid-like regime fell in 1979 after a civil war — called the Rhodesian Bush War — lasting from 1964 to 1979. From 1979 and onward, South Africa was alone. On the inside, the situation was complex : the government was struggling against violence from the uMkhonto weSizwe (ANC paramilitary branch) and had to handle a complex system named Bantustans.

Ce qui a sauvé l'Afrique du Sud, c'est simplement le fait que tous les mouvements de guérilla étaient communistes et qu'il était important pour les États-Unis de garder le contrôle de la route du Cap, même si la probabilité que l'Afrique du Sud tombe sous le coup d'une révolution était très faible. L'Afrique du Sud était également importante pour plusieurs minéraux. Le seul véritable allié de l'Afrique du Sud dans la région était la Rhodésie, gouvernée par Ian Smith, mais le régime de type apartheid est tombé en 1979 après une guerre civile, appelée la guerre de Rhodésie, qui a duré de 1964 à 1979. À partir de 1979, l'Afrique du Sud s'est retrouvée seule. À l'intérieur, la situation était complexe : le gouvernement luttait contre la violence de l'uMkhonto weSizwe (branche paramilitaire de l'ANC) et devait gérer un système complexe appelé les bantoustans.



Pictures taken in several Bantustans and depicting the poor living conditions : poor soils and makeshift buildings

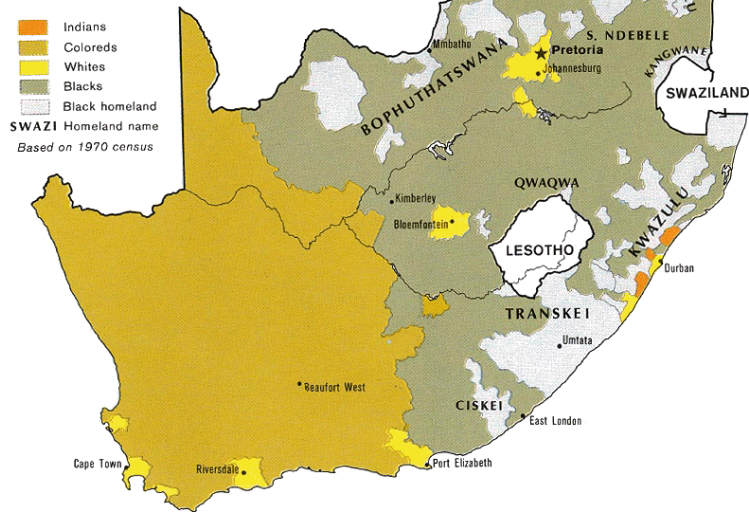
The South African government decided in the 1950s to create special territories to relocate massively black people. These territories later became independent states never recognized internationally except by South Africa itself — there were more “puppet-states” than anything else.

Dans les années 1950, le gouvernement sud-africain a décidé de créer des territoires spéciaux afin de déplacer massivement la population noire. Ces territoires sont ensuite devenus des États indépendants qui n'ont jamais été reconnus internationalement, sauf par l'Afrique du Sud elle-même. Il s'agissait davantage d'« États fantoches » que d'autres choses.

Racial Concentrations and Homelands

Racial concentrations of 30% or more by magisterial district

NOTE: Portions of Colored, Indian, and white areas may also have an equal or slightly larger percentage of other racial groups. Black areas have no other racial groups as high as 30%. Homelands are traditional areas set aside by the South African government for specific black ethnic groups. All have a black population in excess of 90%. Bophuthatswana, Transkei, and Venda have been granted nominal independence by South Africa.



In 1975, the Angolan Civil war begun between the far-left MPLA (People's Movement for the Liberation of Angola) and UNITA (National Union for the Total Independence of Angola). Several causes were at play : past Portuguese colonialism, ethnic divisions... What could have been a conflict limited to Angola started to grow into something unmanageable with the Cuban intervention in 1975. While the conflict was relatively distant for both superpowers at the time (Soviet Union and United States) it became increasingly international. The Cuban intervention could be interpreted as threatening South Africa.

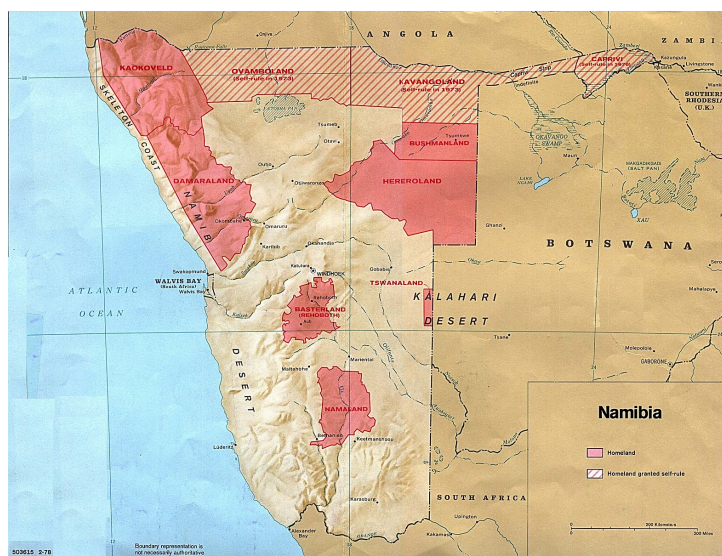
En 1975, la guerre civile angolaise éclata entre le MPLA (Mouvement populaire pour la libération de l'Angola), un parti d'extrême gauche, et l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola). Plusieurs causes sont en jeu : le colonialisme portugais passé, les divisions ethniques... Ce qui aurait pu être un conflit limité à l'Angola a commencé à prendre des proportions ingérables avec l'intervention cubaine en 1975. Alors que le conflit était relativement lointain pour les deux superpuissances de l'époque (l'Union soviétique et les États-Unis), il s'est progressivement internationalisé. L'intervention cubaine pouvait être interprétée comme une menace pour l'Afrique du Sud.



The first spillovers started in early 1960s with incursion by the SWAPO (South West Africa People's Organisation) into SA territory. The South West Africa situation was a bit special. It

was a South African mandate until its abolition in 1966 with the UN Resolution 2145. But South Africa was unwilling to withdraw from South West Africa. It was administered like South Africa itself, with bantustans established too.

Les premières répercussions ont commencé au début des années 1960 avec l'incursion de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain) sur le territoire sud-africain. La situation du Sud-Ouest africain était quelque peu particulière. Il s'agissait d'un mandat sud-africain jusqu'à son abolition en 1966 par la résolution 2145 des Nations unies. Mais l'Afrique du Sud n'était pas disposée à se retirer du Sud-Ouest africain. Ce territoire était administré comme l'Afrique du Sud elle-même, avec la création de bantoustans.



With the first incursions in the early 1960s, South Africa decided to take several military actions in South West Africa. It was in the 1960s that the Rivonia Trial (1963-1964) took place with Mandela condemned — he would become an international figure of resistance against the Apartheid. South West Africa was impacted too by the protests against the apartheid, like with the 1971–72 Namibian contract workers strike impacting mining activities — a key industry for the country.

Avec les premières incursions au début des années 1960, l'Afrique du Sud a décidé de mener plusieurs actions militaires en Afrique du Sud-Ouest. C'est dans les années 1960 qu'a eu lieu le procès de Rivonia (1963-1964) au cours duquel Mandela a été condamné. Il allait devenir une figure internationale de la résistance contre l'apartheid. Le Sud-Ouest africain a également été touché par les manifestations contre l'apartheid, comme la grève des travailleurs contractuels namibiens de 1971-1972 qui a eu un impact sur les activités minières, une industrie clé pour le pays.



The conflict grew exponentially in the 1970s with the Cuban intervention in 1975. The SADF began the Savannah operation. As mentioned earlier, military operations for South Africans at the time were extremely difficult. The arms embargo limited new technologies and improvements, while local manufacturers were able to produce innovative products. The conflict was far away from the SA border (nearly 1000 km). The SADF had to organize a complex supply chain for its forces across such a large territory.

Le conflit s'est intensifié de manière exponentielle dans les années 1970 avec l'intervention cubaine en 1975. La SADF a lancé l'opération Savannah. Comme mentionné précédemment, les opérations militaires étaient extrêmement difficiles pour les Sud-Africains à l'époque. L'embargo sur les armes limitait les nouvelles technologies et les améliorations, tandis que les fabricants locaux étaient en mesure de produire des produits innovants. Le conflit se déroulait loin de la frontière sud-africaine (à près de 1 000 km). La SADF a dû organiser une chaîne d'approvisionnement complexe pour ses forces sur un territoire aussi vaste.



One of the key difficulties was the relative isolation of the forces dispatched in Angola. Reinforcements could not be easily provided to the South African forces on the ground. The South African Navy (SA Navy) was too small and unable to reach the Angolan coasts without taking risks. The South African Air Force (SAAF) were limited by two major factors : the earth curve naturally limiting radar coverage and long distances.

L'une des principales difficultés résidait dans l'isolement relatif des forces déployées en Angola. Il était difficile d'envoyer des renforts aux forces sud-africaines sur le terrain. La marine sud-africaine (SA Navy) était trop petite et incapable d'atteindre les côtes angolaises sans prendre de risques. L'armée de l'air sud-africaine (SAAF) était limitée par deux facteurs

majeurs : la courbure de la Terre, qui limitait naturellement la portée des radars, et les longues distances.



Another fact regarding the SAAF was the impact of the arms embargo. The fleet was limited to several French Mirage models already or becoming outdated. It was not until the late 1980s that South African planned the development of a new air plane : the Cheetah. It became a concerning issue in the late phases of the conflict because Soviet airplanes provided to the Cubans were far more sophisticated.

Un autre fait concernant la SAAF était l'impact de l'embargo sur les armes. La flotte était limitée à plusieurs modèles français Mirage déjà obsolètes ou en passe de le devenir. Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que l'Afrique du Sud a prévu le développement d'un nouvel avion : le Cheetah. Cela est devenu un sujet de préoccupation dans les dernières phases du conflit, car les avions soviétiques fournis aux Cubains étaient beaucoup plus sophistiqués.



The planes used by the SAAF : French Mirage, Canberra bomber and a Cheetah

The Savannah operation was a defeat for South Africa. The advance within Angola was stopped and its main ally (FNLA) disintegrated following the failure of the Savannah operation. The operation was costly too on both sides and more especially for South Africa with the loss of precious military equipment.

L'opération Savannah fut un échec pour l'Afrique du Sud. L'avance en Angola fut stoppée et son principal allié (le FNLA) se désintégra à la suite de l'échec de l'opération Savannah. L'opération fut également coûteuse pour les deux camps, et plus particulièrement pour l'Afrique du Sud qui perdit du matériel militaire précieux.



This victory was important for Cubans and MPLA to consolidate their power over Angola. For South Africa, the defeat was extremely problematic given the internal context. 1976 was marked by the Soweto insurgency. At least one hundred people died, and the crackdown was extremely detrimental for South Africa's external relations, fostering the embargo and isolation of the country.

Cette victoire était importante pour les Cubains et le MPLA afin de consolider leur pouvoir sur l'Angola. Pour l'Afrique du Sud, cette défaite était extrêmement problématique compte tenu du contexte interne. L'année 1976 a été marquée par l'insurrection de Soweto. Au moins une centaine de personnes ont trouvé la mort et la répression a été extrêmement préjudiciable aux relations extérieures de l'Afrique du Sud, favorisant l'embargo et l'isolement du pays.

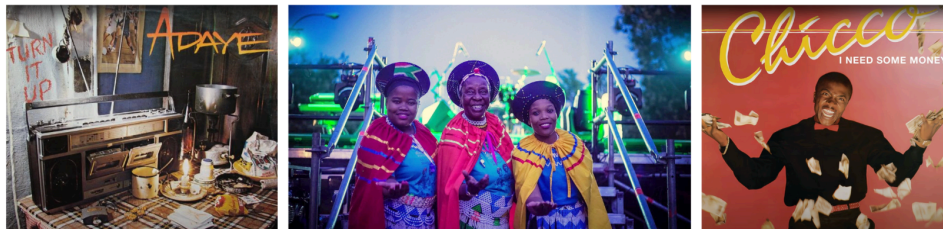


The iconic photography of the Soweto uprising : Hector Pieterse carried by Mbuyisa Makhubo after being shot by the South African Police (Credits : Sam Nzima)

To offer a small intermede : South Africa during the hardship of Apartheid for the black and colored people couldn't be summarized by two things : “Apartheid + Border War”. Life goes on despite the difficulties. South Africa was—and still is—rich in its different people and culture : White, Black, Colored... The most important thing, like everywhere, was probably the music scene. And the most famous artist was Johnny Clegg and his band Savuka : a White dancing like a Zulu. A scandal internally for South Africa, a success internationally, and a symbol of freedom against the Apartheid. Another one is Hugh Masekela, a famous jazzman well known for his song “Bring Him Back Home”—a musical call to free Nelson Mandela. One of my favorite genres is “Bubblegum” or “Township pop” — some kind of a

mix of different influences essentially made with synthesisers and electronic keyboards. We can mention several artists like Chicco, Adaye... Also the Mahotella Queens songs with several influences. To conclude the intermede, let's mention one movie Mapantsula (1988). It was the first movie to brutally describe what it meant to be a black in South Africa during the Apartheid : exclusion, racism, police brutality, economic hardship...

Pour faire une petite parenthèse : l'Afrique du Sud pendant la période difficile de l'apartheid pour les Noirs et les métis ne peut se résumer à deux choses : « l'apartheid + la guerre frontalière ». La vie continue malgré les difficultés. L'Afrique du Sud était – et est toujours – riche de ses différents peuples et cultures : Blancs, Noirs, Métis... Le plus important, comme partout ailleurs, était probablement la scène musicale. Et l'artiste le plus célèbre était Johnny Clegg et son groupe Savuka : un Blanc dansant comme un Zoulou. Un scandale en Afrique du Sud, un succès international et un symbole de liberté contre l'apartheid. Un autre artiste célèbre est Hugh Masekela, un jazzman bien connu pour sa chanson « Bring Him Back Home », un appel musical à la libération de Nelson Mandela. L'un de mes genres préférés est le « bubblegum » ou « township pop », un mélange de différentes influences, essentiellement composé à partir de synthétiseurs et de claviers électroniques. On peut citer plusieurs artistes comme Chicco, Adaye... Mais aussi les chansons des Mahotella Queens, qui mêlent plusieurs influences. Pour conclure cet intermède, mentionnons le film Mapantsula (1988). Ce fut le premier film à décrire sans concession ce que signifiait être noir en Afrique du Sud pendant l'apartheid : exclusion, racisme, brutalité policière, difficultés économiques...



The next major operation was operation Reinder. The goal was to harass and destroy several SWAPO bases in Angola. The operation lasted several days in May 1978 and was concluded by a South African victory. The South African forces went relatively deep within the Angola territory and won the battle of Cassinga. The conflict continued to grow in intensity during the late 1970s and until 1990. One of the key reasons was the obstinacy of P.W. Botha (1916-2016) — Prime Minister of South Africa from 1978 to 1984, and State President of South Africa from 1985 to 1989 — who was a major supporter of the Apartheid policy and a renowned anticommunist. He was the leader of South Africa during the most troubled period of the country, and the one responsible for the State of Emergency enacted in 1985 amid growing protests in the country against the Apartheid.

La prochaine opération majeure fut l'opération Reinder. L'objectif était de harceler et de détruire plusieurs bases de la SWAPO en Angola. L'opération dura plusieurs jours en mai 1978 et se solda par une victoire sud-africaine. Les forces sud-africaines pénétrèrent relativement profondément dans le territoire angolais et remportèrent la bataille de Cassinga.

Le conflit continue de s'intensifier à la fin des années 1970 et jusqu'en 1990. L'une des principales raisons était l'obstination de P.W. Botha (1916-2016), Premier ministre de l'Afrique du Sud de 1978 à 1984 et président de l'Afrique du Sud de 1985 à 1989, qui était un fervent partisan de la politique d'apartheid et un anticommuniste notoire. Il a été à la tête de l'Afrique du Sud pendant la période la plus troublée du pays et est responsable de l'état d'urgence décrété en 1985 alors que les protestations contre l'apartheid se multipliaient dans le pays.



P.W. Botha and Nelson Mandela

From a military perspective, the key operations were Operation Protea (1981) and Operation Askari (1983). There were no major battles until the end of the 1980s. It was in fact a low-level conflict with several small and limited operations on each side. The key and last major engagement of the period was the battle of Cuito Cuanavale in 1987-1988 — the term “battle” is too excessive as it was more a series of several skirmishes.

D'un point de vue militaire, les opérations clés ont été l'opération Protea (1981) et l'opération Askari (1983). Il n'y a pas eu de batailles majeures jusqu'à la fin des années 1980. Il s'agissait en fait d'un conflit de faible intensité, avec plusieurs opérations de petite envergure et limitées de part et d'autre. Le dernier engagement majeur de cette période a été la bataille de Cuito Cuanavale en 1987-1988 — le terme « bataille » est toutefois excessif, car il s'agissait plutôt d'une série d'escarmouches.



Typical military vehicles of the Apartheid-era South Africa : the Casspir – a transport vehicles – two South Africans G6 — a self-propelled howitzer — and an Eland

The battle is now considered a stalemate today for several reasons. The South African force was pushed to its limit : too few personnel and vehicles, and an obsolete and limited air force. The MPLA/Cuban forces, while outpassing South Africans in numbers, were unable to consolidate their advantages on the ground despite a better equipped air force. Peace was inevitable. South Africa was investing too many forces and energies into a very distant conflict while trying to manage a difficult situation inside. Cuba and MPLA, while not successful from a military perspective, were largely successful regarding their political goals : Angolan independence was maintained, and Namibia independence was likely on its way too. All these factors resulted in the 1988 Tripartite agreement, leading to the Brazzaville Protocol the same year. Namibia gained its independence in 1990. Apartheid was on its way to disappearing in South Africa. F.W. De Klerk (1936-2021) became State President of South Africa in 1989. He took immediate measures and on 11 February 1990 : Mandela was freed from jail after more than 20 years in prison. The first measures were the abolition of “petty apartheid” : all the minor laws enforcing racial segregation were repealed. A well-known example are the bus stops that were segregated in the past. First democratic and multiparty elections were held in 1994 and were won by the ANC (African National Congress).

Aujourd'hui, cette bataille est considérée comme une impasse pour plusieurs raisons. Les forces sud-africaines ont été poussées à leurs limites : trop peu de personnel et de véhicules, et une force aérienne obsolète et limitée. Les forces du MPLA et cubaines, bien que supérieures en nombre aux Sud-Africains, n'ont pas réussi à consolider leur avantage sur le terrain malgré une force aérienne mieux équipée. La paix était inévitable. L'Afrique du Sud investissait trop de forces et d'énergies dans un conflit très lointain tout en essayant de gérer une situation difficile à l'intérieur du pays. Cuba et le MPLA, bien qu'ils n'aient pas réussi d'un point de vue militaire, ont largement atteint leurs objectifs politiques : l'indépendance de l'Angola a été maintenue et celle de la Namibie était également en bonne voie. Tous ces facteurs ont abouti à l'accord tripartite de 1988, qui a conduit au protocole de Brazzaville la même année. La Namibie a obtenu son indépendance en 1990. L'apartheid était en voie de disparition en Afrique du Sud. F.W. De Klerk (1936-2021) est devenu président de l'Afrique du Sud en 1989. Il a pris des mesures immédiates et, le 11 février 1990, Mandela a été libéré de prison après plus de 20 ans d'incarcération. Les premières mesures ont été l'abolition du « petit apartheid » : toutes les lois mineures imposant la ségrégation raciale ont été abrogées. Un exemple bien connu est celui des arrêts de bus qui étaient autrefois séparés. Les premières élections démocratiques et multipartites ont eu lieu en 1994 et ont été remportées par l'ANC (Congrès national africain).



There were a few shadows during these troubled times. More especially, the White hardliners grouped under the banner of the Afrikaner Volksfront, a short-lived far-right party from 1993 to 1996. The movement was well-known because it took part in the Bophuthatswana crisis in 1994, when the authorities decided to crackdown social unrest to reintegrate South Africa — the Bantustans were reincorporated into South Africa the same year. A relatively unknown concern at the time of the Apartheid : South Africa held a small stockpile of nuclear weapons. Today, it is believed that the program was developed jointly with Israel in the 1970s. The sole proof of a potential nuclear explosion test was the Vela incident in 1978, when a US satellite detected a nuclear explosion in the Indian Ocean near South Africa. The origin of the explosion remains unknown today. It was a relative secrecy at the time, and the stockpile was dismantled in the 1990s during the political turmoil in South Africa. The six weapons were dismantled.

Il y a eu quelques ombres pendant cette période troublée. Plus particulièrement, les partisans de la ligne dure blanche regroupés sous la bannière de l'Afrikaner Volksfront, un parti d'extrême droite qui a eu une existence éphémère, de 1993 à 1996. Ce mouvement était bien connu pour avoir pris part à la crise du Bophuthatswana en 1994, lorsque les autorités ont décidé de réprimer les troubles sociaux afin de réintégrer l'Afrique du Sud — les bantoustans ont été incorporés à l'Afrique du Sud la même année. Il y a eu quelques ombres pendant cette période troublée. Plus particulièrement, les partisans de la ligne dure blanche regroupés sous la bannière de l'Afrikaner Volksfront, un parti d'extrême droite qui a eu une existence éphémère, de 1993 à 1996. Ce mouvement était bien connu pour avoir pris part à la crise du Bophuthatswana en 1994, lorsque les autorités ont décidé de réprimer les troubles sociaux afin de réintégrer l'Afrique du Sud—les bantoustans ont été incorporés à l'Afrique du Sud la même année. Une préoccupation relativement méconnue à l'époque de l'apartheid : l'Afrique du Sud détenait un petit stock d'armes nucléaires. Aujourd'hui, on pense que ce programme a été développé conjointement avec Israël dans les années 1970. La seule preuve d'un éventuel essai nucléaire est l'incident Vela de 1978, lorsqu'un satellite américain a détecté une explosion nucléaire dans l'océan Indien, près de l'Afrique du Sud. L'origine de cette explosion reste inconnue à ce jour. À l'époque, le sujet était relativement secret, et le stock a été démantelé dans les années 1990, pendant la période de troubles politiques en Afrique du Sud. Les six armes ont été démantelées.



As for the legacy of the South African Border War, it remains limited in South African society with a few monuments to the fallen soldiers in the conflict and a few people — like me — passionate and curious about this conflict. A few cultural artifacts too, with the notable exception of one great movie : *Moffie*, which tells the story of a young homosexual drafted into the SADF during the South African Border War. It's more about the difficulty regarding homosexuality during the Apartheid era, but a few segments discuss the Border War, and more especially the specific trauma for some soldiers. A documentary could be interesting to watch too : *My Heart of Darkness*. It follows the path of an ex-conscript in the SADF during the South African Border War, and discusses extensively the trauma suffered by several soldiers during the conflict.

*Quant à l'héritage de la guerre des frontières sud-africaine, il reste limité dans la société sud-africaine, avec quelques monuments dédiés aux soldats tombés au combat et quelques enthousiastes intéressés par ce conflit. Il existe également quelques artefacts culturels, à l'exception notable d'un grand film : *Moffie*, qui raconte l'histoire d'un jeune homosexuel enrôlé dans la SADF pendant la guerre des frontières sud-africaine. Il traite davantage de la difficulté liée à l'homosexualité pendant l'apartheid, mais quelques segments abordent la guerre des frontières, et plus particulièrement le traumatisme spécifique de certains soldats. Un documentaire pourrait également être intéressant à regarder : *My Heart of Darkness*. Il suit le parcours d'un ancien conscrit de la SADF pendant la guerre frontalière sud-africaine et traite en détail du traumatisme subi par plusieurs soldats pendant le conflit.*

To pursue reading on the South African Border War, you can read the books written by the South African author Leopold Scholtz. First is “The SADF and Cuito Cuanavale – A tactical and strategic analysis”. The second one is “The SADF in the Border War — 1966-1989”.

Pour approfondir vos connaissances sur la guerre frontalière sud-africaine, vous pouvez lire les ouvrages écrits par l'auteur sud-africain Leopold Scholtz. Le premier s'intitule « The SADF and Cuito Cuanavale – A tactical and strategic analysis » (La SADF et Cuito Cuanavale – Une analyse tactique et stratégique). Le second s'intitule « The SADF in the Border War — 1966-1989 » (La SADF dans la guerre frontalière – 1966-1989).

BUBBLEGUM

— TOWNSHIP 80s

MUSIC OF SOUTH

AFRICA



In late 80s South Africa, at the height of anti-apartheid protests, a new music genre emerged in South Africa : Township pop or “Bubblegum”. This genre mixed funk, synthesizers, grooves and some typical South African elements—as Zulu songs and dances for examples. It was extremely popular among Black South Africans and most of the singers were Black people—put aside PJ Powers. Some of these singers were well-known outside South Africa like Brenda Fassie or Yvonne Chaka Chaka, but for most of them, notoriety remained confined to South Africa. During the late 80s, the South African cultural and musical scene was extremely dense with people like Johnny Clegg, Caiphus Semenya, Mahotella Queens...

À la fin des années 80, en Afrique du Sud, au plus fort des manifestations contre l'apartheid, un nouveau genre musical a vu le jour : la pop des townships ou « bubblegum ». Ce genre mélangeait le funk, les synthétiseurs, les grooves et certains éléments typiquement sud-africains, comme les chants et les danses zoulous, par exemple. Il était extrêmement populaire parmi les Sud-Africains noirs et la plupart des chanteurs étaient noirs, à l'exception de PJ Powers. Certains de ces chanteurs étaient connus en dehors de l'Afrique du Sud, comme Brenda Fassie ou Yvonne Chaka Chaka, mais pour la plupart d'entre eux, leur notoriété restait confinée à l'Afrique du Sud. À la fin des années 80, la scène culturelle et musicale sud-africaine était extrêmement dense, avec des artistes tels que Johnny Clegg, Caiphus Semenya, Mahotella Queens...



South African Defense Force soldiers in Namibia

Regarding society, Apartheid's South Africa was still engaged in a difficult conflict over the control of South-West Africa—today Namibia—and the government was struggling to keep the economy afloat amid internal protests, the Border War and international economic sanctions—at least since the 1960s-1970s. From 1984 to 1989, the country was led by P. W. Botha, an Afrikaner deeply devoted to the survival of the South African unequal regime and opposed to any changes within the South African society.

Sur le plan social, l’Afrique du Sud de l’apartheid était toujours engagée dans un conflit difficile pour le contrôle du Sud-Ouest africain (aujourd’hui la Namibie) et le gouvernement luttait pour maintenir l’économie à flot malgré les protestations internes, la guerre frontalière et les sanctions économiques internationales, au moins depuis les années 1960–1970. De 1984 à 1989, le pays était dirigé par P. W. Botha, un Afrikaner profondément attaché à la survie du régime inégalitaire sud-africain et opposé à tout changement au sein de la société sud-africaine.



Pictures taken in several Bantustans and depicting the poor living conditions : poor soils and makeshift buildings

Nelson Mandela—the main opponent to the Apartheid regime—was still in jail since the Rivonia trial in 1964. The African National Congress (ANC) was still banned in South Africa, and acted mainly through its armed branch—the uMkhonto weSizwe. Black people and Coloureds too were largely banned from social, political and economic life by several measures : internal passports, Bantustan areas for Black people, segregation in all places...

Nelson Mandela, principal opposant au régime d’apartheid, était toujours en prison depuis le procès de Rivonia en 1964. L’African National Congress (ANC) était toujours interdit en Afrique du Sud et agissait principalement par l’intermédiaire de sa branche armée, l’uMkhonto weSizwe. Les Noirs et les Métis étaient eux aussi largement exclus de la vie sociale, politique et économique par plusieurs mesures : passeports internes, zones bantoustans pour les Noirs, ségrégation dans tous les lieux...



P.W. Botha and Nelson Mandela

At this point, South African society seems at the brink of drastic changes. From this perspective, “Bubblegum” music can be seen as the joyful manifestation of upcoming changes within the country.

À ce stade, la société sud-africaine semble au bord de changements radicaux. Dans cette perspective, la musique « bubblegum » peut être considérée comme la manifestation joyeuse des changements à venir dans le pays.

South African Musical Terms and Styles

South African music is a mosaic of rhythms, languages, and histories. Several terms describe the country's most distinctive styles. **Mbaqanga**, sometimes called “township jive,” emerged in the 1960s as a blend of Zulu traditional music, marabi jazz, and American rhythm & blues. **Maskandi** refers to a style of Zulu folk music characterized by storytelling lyrics, guitar picking, and distinctive vocal harmonies. **Bubblegum** appeared in the 1980s, mixing disco, funk, and local grooves into a joyful and urban sound that dominated township parties. From the 1990s onward, **Kwaito** evolved from bubblegum and house music, becoming the voice of post-apartheid youth with its slower tempos and socially conscious lyrics. More recently, **Amapiano**, a house subgenre with deep basslines and jazz influences, has become South Africa's leading global export in the 2020s.

*La musique sud-africaine est un véritable patchwork de rythmes, de langues et d'histoires. Plusieurs termes désignent ses styles les plus caractéristiques. Le **mbaqanga**, parfois appelé « township jive », est apparu dans les années 1960 comme un mélange de musique traditionnelle zouloue, de jazz marabi et de rhythm & blues américain. Le **maskandi** désigne une musique folklorique zouloue fondée sur des textes narratifs, un jeu de guitare particulier et des harmonies vocales expressives. Le **bubblegum**, né dans les années 1980, fusionne disco, funk et sonorités locales en un son urbain et festif très populaire dans les townships. Dans les années 1990, le **kwaito** a évolué à partir du bubblegum et de la house, devenant la voix de la jeunesse post-apartheid avec ses tempos plus lents et ses paroles sociales. Plus récemment, l'**amapiano**, sous-genre de la house aux basses profondes et aux influences jazz, s'est imposé comme la principale exportation musicale sud-africaine des années 2020.*

Brenda Fassie—“Weekend Special” (1983)

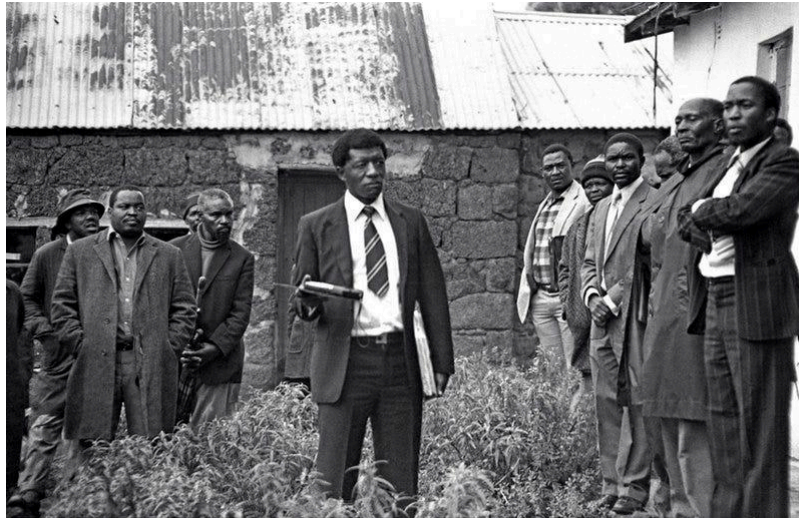
Branda Fassie—from her real name Brenda Nokuzola Fassie—born in 1964 and dead in 2004 is an iconic pop singer from South Africa. She was sometimes nicknamed the “Madonna of the Townships”. She was the main singer of the band “Brenda and the Big Dudes”. Her works evolved from mainstream pop to Kwaito and Afro-Pop in her later albums. Unfortunately, she suffered from cocaine addiction and died from an overdose in 2004.

Branda Fassie, de son vrai nom Brenda Nokuzola Fassie, née en 1964 et décédée en 2004, est une chanteuse pop emblématique d'Afrique du Sud. Elle était parfois surnommée la « Madonna des townships ». Elle était la chanteuse principale du groupe « Brenda and the Big Dudes ». Ses œuvres ont évolué, passant de la pop mainstream au kwaito et à l'afro-pop dans ses derniers albums. Malheureusement, elle souffrait d'une addiction à la cocaïne et est décédée d'une overdose en 2004.

Chicco—“We Miss You Manelow” (1983)

Well-known for several “hit-singles”, Sello Chicco Twala (his real name) was a producer for several South African artists in the 1980s—including Brenda Fassie and Nkosana Kodi. His song “We Miss You Manelow”—released in 1987—was written to support Nelson Mandela and protest against the apartheid. Born in 1964, Chicco still lives in South Africa today.

Connu pour plusieurs « tubes », Sello Chicco Twala (de son vrai nom) était producteur pour plusieurs artistes sud-africains dans les années 1980, notamment Brenda Fassie et Nkosana Kodi. Sa chanson « We Miss You Manelow », sortie en 1987, a été écrite pour soutenir Nelson Mandela et protester contre l'apartheid. Né en 1964, Chicco vit toujours en Afrique du Sud aujourd'hui.



Saul Mkhize in the center of the picture— a human rights activist during the Apartheid fighting for people at Driefontein going to be expelled from their lands—at meeting with the Wakkerstroom Magistrate, Driefontein Mpumalanga, 19 March 1983

Hotline feat PJ Powers—“You’re So Good To Me” (1983)

Penelope Jane Dunlop (born in 1960) was one of the few White South African artists—along people like Johnny Clegg—opposed to the Apartheid. She was well-known in the 80s for her pop and funk songs, especially the single “Jabulani”. The apartheid government banned her and several other artists from radio and television in 1988, when she moved to Zimbabwe to give a concert to war orphans. Later in her career, she moved further into Afro-Pop music.

Penelope Jane Dunlop (née en 1960) était l’une des rares artistes sud-africaines blanches, avec Johnny Clegg, à s’être opposée à l’apartheid. Elle était très connue dans les années 80 pour ses chansons pop et funk, en particulier le single Jabulani. Le gouvernement de l’apartheid l’a interdite, ainsi que plusieurs autres artistes, à la radio et à la télévision en 1988, lorsqu’elle s’est installée au Zimbabwe pour donner un concert aux orphelins de guerre. Plus tard dans sa carrière, elle s’est orientée davantage vers la musique afro-pop.

Yvonne Chaka Chaka—“I’m Burning Up” (1984)

Yvonne Machaka (born in 1965) was considered at the forefront of the South African musical scene for nearly 35 years. She is credited for several hits in the 80s like “I’m Burning Up”, “Thank You Mr. DJ”, “I Cry For Freedom” and “Motherland”. She also toured worldwide with famous artists like Annie Lenox, Bono or Youssou N’Dour.

Yvonne Machaka (née en 1965) a été considérée comme l’une des figures de proue de la scène musicale sud-africaine pendant près de 35 ans. Elle est à l’origine de plusieurs tubes des années 80, tels que « I’m Burning Up », « Thank You Mr. DJ », « I Cry For Freedom » et « Motherland ». Elle a également fait des tournées mondiales avec des artistes célèbres tels qu’Annie Lenox, Bono ou Youssou N’Dour.



Poster by Thamsanqa Mnyele showing blind trade union leader Viola Hashe speaking at a 1952 “Defiance Campaign” rally in Fordsburg, Johannesburg; poster designed for African National Congress South Africa in Lusaka, to commemorate 1984 as “Year of the Women”

Neville Nash—“One of Those Nights” (1985)

Neville Nash was one of the smooth voices of the mid-1980s bubblegum scene. His hit “*One of Those Nights*” combines warm synth lines, soulful vocals, and a laid-back township groove typical of the era. His music reflected the more romantic and mellow side of bubblegum, often played in local clubs and radio shows.

Neville Nash fut l’une des voix suaves de la scène bubblegum du milieu des années 1980. Son tube « One of Those Nights » mêle synthés chaleureux, chant soul et groove détendu typique de l’époque. Sa musique représentait la facette plus romantique et apaisée du bubblegum, souvent diffusée dans les clubs et à la radio des townships.



Funeral of the Cradock Four—four anti-Apartheid activists—presumably in Cradock on 20 July 1985 (Gille de Vlieg, CC BY 4.0 via Wikimedia Commons)

Steve Kekana—“Raising My Family” (1985)

Tebogo Steve Kekana (1958–2012) was famous both inside and outside South Africa for his single “Raising My Family”. He became blind after an accident as a child. His music genres included Soul, Pop, R&B and also Mbaqanga—a mix of several South African ethnic musics including Zulu, Xhosa, Sotho and Pedhi; mixed too with Western influences as Jazz.

Tebogo Steve Kekana (1958–2012) était célèbre tant en Afrique du Sud qu'à l'étranger pour son single « Raising My Family ». Il est devenu aveugle à la suite d'un accident survenu dans son enfance. Il jouait de la soul, de la pop, du R&B et aussi du mbaqanga, un mélange de plusieurs musiques ethniques sud-africaines, notamment zouloue, xhosa, sotho et pedhi, auquel s'ajoutaient des influences occidentales comme le jazz.



Pietermaritzburg city centre, 1986. Part of the collection from Paul Weinberg that makes up the photographic book *Travelling Light* and was also part of the *Then and Now* exhibition at Duke University.

Pat Shange—“Sweet Mama” (1986)

Pat Shange (1956–2021) was also deeply appreciated during the 80s “Bubblegum” era. His hit “*Sweet Mama*” (1986) blends vibrant funk basslines, catchy synth melodies, and smooth vocals, creating one of the most recognizable love songs of the era. Unfortunately, he died of COVID in 2021.

Pat Shange (1956–2021) était également très apprécié dans les années 80, à l'époque de la « bubblegum pop ». Son titre « Sweet Mama » (1986) combine lignes de basse funk, mélodies synthétiques accrocheuses et chant suave, en faisant l'une des chansons d'amour les plus emblématiques de l'époque. Malheureusement, il est décédé du COVID en 2021.

Mahlathini and the Mahotella Queens—Gazette (1987)

The Mahotella Queens is a three-women band established in 1964 with Nobesuthu Mbadu, Hilda Tloubatla and Mildred Mangxola. The three women are well-known for their traditional and colorful dresses. Their tracks are still appreciated for their kindness and happiness—something appreciated by the listeners at the time of anti-Apartheid protests. The three women paired for a long time with baronite Simon “Mahlathini” Nkabinde (1938–1999), well-known for his voice and also his energetic choreography.

Les Mahotella Queens sont un groupe composé de trois femmes, fondé en 1964 par Nobesuthu Mbadu, Hilda Tloubatla et Mildred Mangxola. Les trois femmes sont connues pour leurs robes traditionnelles et colorées. Leurs morceaux sont toujours appréciés pour leur gentillesse et leur joie de vivre, qualités très appréciées par les auditeurs à l'époque des manifestations contre l'apartheid. Les trois femmes ont longtemps collaboré avec le baron Simon « Mahlathini » Nkabinde (1938–1999), célèbre pour sa voix et ses chorégraphies énergiques.



The first two South African G6 155-mm howitzers, here demonstrated to the SAAF Senior Command and Staff Course during the winter of 1987 shortly before it first entered service.

Dan Tshanda & Splash—“Peacock” (1988)

Splash was a Soweto pop band during the 1980s-1990s. It was formed by Albert Mthimkulu, Daniel Ndivhiseni Tshanda, Joseph Tshimange, Patrick Mthimkulu, Penuel Kunene and Peter Leotlela. Short-lived and not as successful as other artists, several of their tracks are still appreciated today as for “Peacock” or “Potilo”.

Splash était un groupe pop de Soweto dans les années 1980–1990. Il a été formé par Albert Mthimkulu, Daniel Ndivhiseni Tshanda, Joseph Tshimange, Patrick Mthimkulu, Penuel Kunene et Peter Leotlela. Bien que leur carrière ait été de courte durée et moins fructueuse que celle d'autres artistes, plusieurs de leurs morceaux sont encore appréciés aujourd'hui, comme « Peacock » ou « Potilo ».

General Peter Maringa—“Listen To Me” (1988)

General Peter Maringa was part of the late wave of bubblegum artists emerging from Soweto and Johannesburg's vibrant township scene. His track “Listen To Me” (1988) is a quintessential example of the genre's blend of smooth synths, infectious rhythm, and heartfelt vocals. The song captures the optimism and emotional warmth that characterized the bubblegum sound at the twilight of apartheid—a call for attention, but also a subtle expression of freedom and hope.

General Peter Maringa faisait partie de la dernière vague d'artistes bubblegum issus de la scène foisonnante des townships de Soweto et de Johannesburg. Son morceau « Listen To Me » (1988) illustre parfaitement le mélange de synthétiseurs soyeux, de rythmes entraînants et de voix pleines d'émotion typique du genre. La chanson exprime l'optimisme et la chaleur humaine du bubblegum à la fin de l'apartheid—à la fois un appel à l'écoute et une subtile affirmation d'espoir et de liberté.